

LE SECRET DE L'EAU COMME BASE POUR UNE NOUVELLE TERRE

Guérir le cycle de l'eau par la création de Paysages de Rétention d'Eau

Conférence de **Bernd Walter Mueller**, 2011 (2. Edition révisée, mai 2014)

Traduit en français par Brigitte Cassigneul, Benoit Martin et Sandira Cornuejols

«Eau, énergie et nourriture sont librement disponibles pour toute l'humanité lorsqu'on abandonne les lois du capital pour intégrer la logique de la nature.»

Dieter Duhm dans le Manifeste de Tamera – Pour une nouvelle génération sur Terre.

J'ai choisi cette citation pour démarrer mon intervention car je voudrais vous demander de visualiser un monde guéri aussi souvent et de la façon la plus vivante que possible. Nous ne devons pas nous habituer à un état d'esprit où une évidence nous apparaît comme une utopie irréaliste. Un monde dans lequel chaque personne a accès à suffisamment d'eau, d'énergie et de nourriture est tout à fait possible. De telles idées ont déjà été décrites il y a plus de 80 ans par l'autrichien Viktor Schauberg, brillant chercheur dans le domaine de l'eau, pionnier et visionnaire éclairé. Déjà à cette époque, il su pressentir les problèmes globaux auxquels nous faisons face aujourd'hui et il a montré comment nous pouvons les résoudre. Un point clé de la solution est un traitement approprié de l'eau.

L'eau c'est la vie – et là où il y a de l'eau, il y aussi de la nourriture et de l'énergie.

Les années 2010 à 2020 ont été déclarées par les Nations Unies comme étant la «Décennie des déserts et de la lutte contre la désertification». La désertification progressive est actuellement l'un des plus grands problèmes mondiaux. Plus de 40% de la surface terrestre est classée désertique. Même en Europe, comme par exemple ici dans la péninsule Ibérique, le processus de désertification est dramatique. Le tiers de la superficie des terres espagnoles sont désertiques. Mais la plupart de ces terres arides sont situées dans les pays les plus pauvres de notre planète Terre. Des milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau. Même si nous préférons éviter d'y penser, nous savons que le style de vie de nos pays industrialisés en est potentiellement responsable. Jour après jour, heure après heure, minute après minute, dans de nombreuses régions de la Terre, des enfants tombent malades ou meurent à cause de l'eau polluée, des êtres humains se battent pour les rares points d'eau potable restants et des animaux meurent de soif. L'eau, fondamentalement la source de vie, est cause de guerres, de luttes de pouvoir, de maladies et d'une quantité incroyable de souffrances.

C'est pour cette raison que le président bolivien Evo Morales a demandé en 2008, dans ses «10 commandements pour sauver la planète, la vie et l'humanité», que nous fassions face à cette crise de l'eau et que nous déclarions l'accès à l'eau comme un droit humain.

Je suis pleinement en accord avec cette requête. Je parle ici dans l'espoir que tous les humains et tous les animaux retrouvent un accès libre à une eau potable de bonne qualité. C'est dans cette idée que nous avons développé les concepts de «Paysages Rétention d'Eau» et d'«Universités Modèles».

LA DÉSSERTIFICATION PROVIENT D'UNE MAUVAISE GESTION DE L'EAU

Nous, les humains, avons en nous le savoir nécessaire pour transformer les déserts et semi-déserts en paysages vivants traversés par des ruisseaux provenant d'eau de source. Dans la plupart des cas, la désertification n'est pas un phénomène naturel mais le résultat

d'une mauvaise gestion de l'eau à l'échelle globale. Les déserts ne sont pas le résultat d'un manque de pluie, mais d'une mauvaise gestion des ressources en eau.

Notre région par exemple, l'Alentejo, est considérée comme une région aride. Pourtant, nous avons eu de fortes pluies la semaine dernière. La quantité de pluie tombée en quelques jours aurait pu suffire pour alimenter en eau potable et domestique toute la population de cette région pendant un an. Mais au lieu de cela, cette eau s'est écoulée sans être utilisée et a même causé des dommages, emportant le sol fertile, érodant les fondations des ponts, inondant les routes, villes et villages. Les gens sont maintenant occupés à réparer ces dommages. C'est un travail laborieux qui coûte cher et prend du temps, et la même situation se reproduira lors de la prochaine pluie, si bien que personne n'a le temps de rechercher de nouveaux systèmes qui permettraient à la fois d'avoir de l'eau propre toute l'année et de prévenir des inondations.

Au Portugal, nous avons beaucoup de pluie en hiver et l'été est sec. Il y a seulement quelques décennies, le sud du Portugal était une région où les ruisseaux coulaient toute l'année, même en été. Aujourd'hui, les ruisseaux ne gonflent que durant la saison des pluies puis ils s'assèchent à nouveau. Le système est complètement dérégulé. Cette situation se retrouve partout dans le monde, de façon similaire, sous tous les climats: inondations, glissements de terrain, ayant des conséquences catastrophiques pour les humains, les animaux et la nature. On parle de «catastrophes naturelles» mais en réalité, ce sont des désastres causés par l'homme.

LE DEMI-CYCLE DE L'EAU

Comment changer cette situation localement et globalement? Que signifierait un réel changement de système dans le domaine de la gestion de l'eau et comment l'initier? Pour trouver des réponses à ces questions, observons la situation actuelle. Cette situation dérégulée correspond au demi-cycle de l'eau décrit par Viktor Schauberger: l'eau s'évapore, forme des nuages et tombe en pluie. La pluie frappe le sol qui ne peut plus l'absorber. Auparavant, la planète était protégée par une végétation dense et diversifiée. Ainsi, une épaisseur suffisante d'humus pouvait se former, absorbant l'eau comme une éponge.

Aujourd'hui, cette végétation a été largement détruite, les forêts ont été coupées, les pâturages maltraités par le sur -ou sous- pâturage, et de larges zones furent « scellées » par le développement urbain ou l'utilisation unilatérale des terres. Le sol nu se réchauffe, et quand le sol a une température plus élevée que l'eau de pluie, il ne peut pas l'absorber, il se referme, devient dur et l'eau s'écoule sans y pénétrer. Les eaux qui s'écoulent emportent ce qu'il reste d'humus ou de terre fertile jusqu'à l'érosion totale. L'eau déferlante remplit rapidement les ruisseaux et les rivières. Avec de fortes pluies, ils gonflent et emportent beaucoup de sol fertile et de matériaux. Les alluvions ne peuvent plus se déposer dans les méandres puisque les rivières ne sont plus autorisées à couler sinueusement et librement, ayant été redressées, rétrécies, et leurs berges renforcées. Le précieux limon envase les rivières en aval. Le manque de profondeur provoque les rivières à briser leurs berges et sortir de leur lit, causant de graves dommages, notamment dans les villes se trouvant aux embouchures des fleuves.

Dans ce demi-cycle de l'eau, les rivières ne proviennent plus d'eau de source mais charrient des eaux boueuses, des eaux de pluie polluées. L'eau n'a nulle part le temps de se retrouver, de murir et de s'enrichir de minéraux et d'information. Bien peu de jeunes connaissent des ruisseaux coulant d'eau de source.

LA BAISSÉ DU NIVEAU DE LA NAPPE PHRÉATIQUE

Si l'eau ne peut pas s'infiltrer dans le corps de la terre alors elle y sera manquante. La sécheresse résultante fait souffrir la vie du sol, les micro-organismes se retirent, la fertilité de la terre diminue sensiblement et de moins en moins d'espèces de plantes et d'animaux survivent. La sécheresse du sol et la perte de biodiversité sont les indicateurs de désertification les plus importants. Le niveau des nappes phréatiques est en baisse – et ceci dans le monde entier et de façon dramatique. L'approvisionnement mondial en eau potable est en train de disparaître.

Des scénarios apocalyptiques nous attendent si nous n'arrêtons pas ce processus. De part la baisse du niveau des nappes phréatiques, l'équilibre de pression entre les eaux douces et les eaux salées est rompu. L'eau salée pénètre à l'intérieur des terres et les réservoirs d'eaux sous-terraines deviennent salins - une situation presque irréversible. Ce processus est en cours dans de nombreuses régions côtières du monde entier. Sur la péninsule Ibérique, de nombreuses sources et puits se sont salinisés.

Quel avenir attend l'humanité s'il n'y a plus d'eau potable naturelle? Nous ne pouvons ignorer la situation et laisser survenir quelque chose qui pourrait être évité. Le savoir nécessaire est disponible, il est temps de le mettre en pratique.

LE CYCLE COMPLET DE L'EAU

Revenons à une vision saine, celle du cycle complet de l'eau: la pluie qui tombe sur le sol est reçue par une couche d'humus qui l'absorbe comme une éponge. Il n'y a pas si longtemps encore, les terrains de Tamera étaient recouverts d'une couche de sol fertile allant jusqu'à un demi-mètre d'épaisseur. Il en était ainsi dans presque toute l'Europe. Cette couche d'humus, ombragée et pleine de racines, absorbait l'eau de pluie lui donnant le temps de s'infiltrer dans les couches plus profondes du sol et de gorger le corps de la terre en eau. Le corps de la terre saturé en eau se comporte alors comme un réservoir. L'eau se repose sous la terre, à différentes profondeurs, parfois pour de longues périodes de temps. Nous savons encore très peu ce qui se passe dans la noirceur de ces profondeurs. Je vois cela comme étant la partie «féminine» ou «l'âme» du cycle de l'eau. L'eau «munit» dans le corps de la terre, en se minéralisant et en recevant de l'information. Cette capacité d'enregistrer et de conserver des informations est l'une des forces les plus importantes et les plus mystérieuses de l'eau.

Dans un sol saturé, l'eau diminue en température lors de son trajet vers les zones profondes de la terre. Quand le cycle de l'eau est complet, le remonte ensuite en surface comme eau de source à la température de 4°C. Ce type d'eau de source a un très fort pouvoir de guérison pour la terre et ses habitants.

Ruisseaux et rivières naissant d'eau de source guérissent la terre sur leur passage lorsqu'ils peuvent dessiner naturellement des méandres. L'eau se revitalise d'elle-même au long de son parcours. Sur les rives, divers habitats se développent, où la vie se déploie.

Dans le cycle complet, l'eau coule de façon continue et régulière. La terre agit comme une zone tampon car elle peut absorber une grande quantité d'eau d'un seul coup et la relâcher lentement. L'eau s'écoule toute l'année et les inondations sont évitées. Un équilibre se forme entre les périodes sèches et pluvieuses. En principe, ceci s'applique à toutes les zones climatiques.

RÉGÉNÉRER LA NATURE PAR LA CREATION DE PAYSAGES DE RÉTENTION D'EAU

Aujourd'hui, la couche supérieure d'humus a quasiment disparu d'une grande partie de la surface de la Terre. Le processus d'érosion a progressé tellement rapidement et à si

grande échelle, particulièrement durant cette dernière décennie, que l'on peut parler d'une catastrophe mondiale. Nous ne pouvons pas perdre notre temps à recréer des écosystèmes qui reforment la couche d'humus trop lentement, en 30 ou 40 ans, voire plus. Nous avons besoin de cet effet d'éponge équilibrant au plus vite. Pour recompléter le cycle de l'eau, nous devons trouver un moyen par lequel la terre pourra recommencer à absorber l'eau sans le soutien de la couche d'humus manquante. C'est en suivant cet objectif que l'idée de paysages de rétention d'eau est née.

Les paysages de rétention d'eau restaurent le cycle complet de l'eau en recueillant l'eau dans les zones où elle tombe sous forme de pluie. Il existe de nombreux moyens de retenir l'eau, qui peuvent être combinés de différentes manières: barrages, rigoles, terrasses, labourage profond, reforestation, pâturage holistique planifié*...

Le but de ce travail est qu'il n'y ait plus d'eau de pluie à s'échapper du terrain. Le paysage est transformé en un «paysage de rétention». Toute eau qui s'écoule devrait être d'eau de source. A Tamera, nous avons créé une série d'espaces de rétention d'eau interconnectés (allant de la taille d'une mare à celle d'un lac) dans lesquels l'eau de pluie est collectée derrière des barrages fabriqués avec des matériaux naturels. Les espaces de rétention ne sont pas scellés avec du béton ou une membrane artificielle, afin que l'eau puisse lentement et de manière continue se diffuser dans le corps de la terre.

L'expression «paysage de rétention d'eau» est toujours liée au concept de guérison de la nature. La création de paysages de rétention d'eau est une solution active et efficace aux problèmes de la dégradation des espaces naturels.

A Tamera, nous avons acquis ces connaissances avec Sepp Holzer, un spécialiste autrichien de la permaculture, avec lequel nous travaillons intensivement depuis plusieurs années.

Il n'existe pas de région habitée par des humains qui soit inadéquate à la construction de paysages de rétention d'eau. Dans n'importe quel écosystème perturbé ou détruit, des paysages de rétention d'eau peuvent et devraient être construits, sur tout type de terre et sous tous les climats, et particulièrement dans les zones à faibles précipitations. Moins il tombe de précipitations sur une région, plus les périodes pluvieuses sont espacées, et plus il est alors urgent d'y créer un paysage de rétention d'eau. Même dans les régions tropicales pluvieuses, les paysages de rétention d'eau sont également un outil de régénération efficace. Ils permettent le remplacement de la fragile couche d'humus qui, après l'abattage des forêts, est souvent entièrement emportée en une seule saison des pluies. Ils contribuent également, grâce à leur capacité d'absorption d'eau, à prévenir les glissements de terrains causés par les fortes pluies.

Peut-être existe-t-il encore sur notre Terre quelques zones recouvertes de forêt et d'humus où il n'est pas nécessaire d'intervenir. Malheureusement, ces régions sont rares. Les paysages de rétention d'eau sont un soutien nécessaire à la guérison de la planète. Ils peuvent et doivent être créés partout où des gens retrouvent le courage, la volonté et, bien sûr, les connaissances nécessaires pour les construire.

Pour cela, des centres d'éducation spécialisés sont nécessaires.

Nous avons créé l'école Terra Nova pour disséminer ces informations via Internet et pour soutenir des groupes et initiatives qui souhaitent appliquer ces connaissances dans leur région. Ces « Universités Modèles » peuvent se développer n'importe où en groupe auto-organisés.

Un changement radical des croyances et mentalités peut alors s'opérer. Ce changement

* Pour plus d'informations, voir la bibliographie page 9

s'applique à de nombreux autres aspects de la vie humaine. Un paysage de rétention d'eau n'est durable que si sa composante sociale est connectée aux lois de la nature.

De quelles compétences technologiques et sociales avons-nous besoin pour cela ? C'est ce qui doit être enseigné et étudié dans les Universités Modèles et rendu accessible à tous.

Ce processus de transformation sera complet lorsque plus un seul être humain sur Terre ne manquera d'eau, de nourriture ou de compassion humaine.

APPRENDRE À CONNAÎTRE L'ÊTRE DE L'EAU

La première étape consiste en une nouvelle perception de l'eau elle-même. Un espace de rétention d'eau ne doit pas être pensé uniquement d'un point de vue technique mais plutôt comme un organisme vivant. Il doit être dessiné de façon à ce que l'eau ne stagne pas et qu'elle puisse se mouvoir suivant sa propre nature.

L'eau n'est pas seulement une substance physique ou chimique que les humains peuvent utiliser à leur guise ou selon des normes industrielles.

L'eau est un être vivant. Nous devons complètement réapprendre à connaître l'eau. La forme des espaces de rétention d'eau n'est pas arbitraire.

Observons l'eau: Comment veut-elle bouger? Quels types de berges aime-t-elle? Quelles températures et quelles variations de température aime-t-elle? Veut-elle former des vagues ou non?

Tous ces aspects sont intégrés dans notre travail.

Comme tout être vivant, l'eau souhaite se mouvoir selon sa nature. Elle veut rouler, tourbillonner, tourner et serpenter – c'est ainsi qu'elle demeure vivante et fraîche. Elle se purifie dans le mouvement et en même temps elle s'apaise, prenant le temps de s'infiltrer dans le corps de la terre.

Trois principes sont importants pour dessiner un espace de rétention d'eau:

- Le plus long côté de l'espace de rétention doit, si possible, être dans la même direction que les vents dominants. Cela augmente la possibilité de formation de vaguelettes qui oxygènent l'eau. L'oxygène est un élément essentiel pour la purification de l'eau. Le vent et les vagues emportent les particules de débris vers les rives où elles sont piégées et éventuellement absorbées par les plantes aquatiques.

- Les berges ne sont jamais redressées ou renforcées. Elles sont de formes sinueuses, avec des parties abruptes et d'autres peu inclinées permettant à l'eau de rouler et tourbillonner. On plante, au minimum sur une partie du rivage, des plantes aquatiques ou riveraines.

On crée des endroits profonds et d'autres peu profonds. Cela forme des zones de températures différentes générant une saine thermodynamique dans l'eau. Des zones ombrageuses à proximité des berges soutiennent ce processus. Une variété d'organismes aquatiques trouve donc ainsi un habitat adéquat.

- Le barrage est conçu avec des matériaux entièrement naturels. Au centre du barrage, une bande d'étanchéité verticale est édiflée avec des matériaux aussi fins que possible disponibles sur le site – idéalement de l'argile. Ces matériaux sont généralement excavés des zones les plus profondes. La bande verticale rejoint à sa base une couche imperméable du sous-sol généralement située à quelques mètres sous la surface. La bande d'étanchéité verticale est montée et compactée couche par couche avec les fins matériaux, humidifiés si nécessaire. De chaque côté de la bande centrale, sont empilés et compactés des matériaux plus ou moins grossiers disponibles puis recouvert si possible de sol de surface et d'humus, qui seraensemencé ou planté.

Cette méthode de construction offre des espaces de rétention qui s'intègrent au paysage. Peu de temps après la construction, la vie apparaît sur les berges. Les plantes – et surtout les arbres – sont à nouveau approvisionnés en eau par en-dessous, comme il se doit. L'irrigation artificielle apportant l'eau par dessus devient de moins en moins nécessaire, voire inutile.

LES FORCES ALLIEES

Pendant la construction d'un paysage de rétention d'eau, une profusion de forces de la nature se trouve autour de nous. Sachant cela, les nouveaux ingénieurs entrent en contact avec ces forces et leur demandent leur coopération. Des millions de micro-organismes commencent leur travail dès qu'ils ressentent la présence l'eau, même après la saison des pluies. Ce sont nos meilleurs collaborateurs. La plupart d'entre eux vivent, invisibles, sous la terre. Ils sentent qu'une régénération durable a débuté, qui profite à tout l'écosystème. Nous ne voyons pas immédiatement de manière évidente le résultat de leur travail, mais nous sommes conscient de leur travail.

Eike Braunroth, expert dans le domaine de la coopération avec la nature, décrit de manière impressionnante dans son livre Harmonie mit den Naturwesen («Harmonie avec les êtres de la nature») ce qu'il se passe lorsque l'on cesse de combattre des animaux dits « nuisibles » et qu'on les reconnaît comme des partenaires de coopération. Il écrit à propos des tiques, pucerons, doryphores, limaces et campagnols:

«Leur présence abondante, leur reproduction effrénée, leurs incroyables orgies alimentaires dans mon jardin et leur résistance à mes pièges m'ont ouvert les sens à une vision différente de la vie... Aujourd'hui, ils vivent une existence tranquille. Ils m'ont enseigné ce dont la nature est capable: une amitié inconditionnelle.»

A Tamera, cet aspect de coopération est fortement intégré à notre travail. Les oiseaux, par exemple, sont des collaborateurs essentiels pour la reforestation puisque certaines graines doivent passer par leur système digestif pour pouvoir germer. C'est un champ de recherche passionnant.

De nombreuses forces alliées qui ne nous sont pas encore familières existent. Dhyani Ywahoo, guide spirituelle Cherokee, nous apprend que la foudre est un facteur important pour la revitalisation d'un sol affaibli s'il est suffisamment réhydraté. Dans son livre Voices of Our Ancestors: Cherokee Teachings from the Wisdom Fire («Les Voix de nos ancêtres – Enseignements Cherokee du feu de la sagesse»), elle écrit:

«Lorsque les réserves d'eau souterraines sont épuisés, elles n'attirent plus l'énergie électrique de la foudre. L'activité des orages est un pouls, tout comme votre système nerveux crée le pouls du cœur qui anime votre corps. Si les réserves souterraines d'eau sont appauvries, il y a alors de moins en moins d'énergie pour la croissance et la vie. La foudre a également des effets plus subtils.»

Sepp Holzer a aussi découvert que le tonnerre est une force favorisant la croissance de différentes espèces de champignons comestibles.

Avec la création de paysages de rétention d'eau, l'humanité retrouve la coopération avec l'esprit de la Terre, les esprits des plantes, des animaux et des êtres humains qui y habitent ou devraient y habiter. La création de ces systèmes n'est pas qu'une affaire technique, mais également l'art d'entrer en contact et d'inter-agir avec le vivant ainsi que la reconnaissance que nous, humains, ne sommes pas les seuls êtres vivant sur cette planète. La Création nous a été confiée afin que nous la percevions et que nous en prenions soin. C'est le rôle originel

de l'humanité sur la Terre. Les connaissances autrefois connues des peuples autochtones sont réveillées et réintégrées dans notre vie moderne.

LE PAYSAGE DE RÉTENTION D'EAU DE TAMERA

La construction du premier espace de rétention d'eau à Tamera date de 2007. La proposition de ce projet est venue de Sepp Holzer, qui depuis longtemps nous appuie dans la restauration écologique et la régénération du site de Tamera. Jusqu'alors, nous pensions vivre dans un pays sec. Lorsqu'il nous a montré les dimensions du premier espace de rétention d'eau prévu, nous nous sommes demandé combien de temps cela prendrait pour remplir d'eau un tel bassin. Le «Lac 1», comme nous l'appelons aujourd'hui, se trouve au centre de notre site. La perspective de contempler un lieu poussiéreux, à demi rempli d'eau, pendant des années ne nous motivait pas pour entreprendre les premières démarches de réalisation du projet. Puis, pour s'en faire une idée plus précise, nous avons eu l'idée de calculer la quantité annuelle moyenne de précipitations sur le bassin versant de cet espace de rétention d'eau. Dans notre tête, nous avons rempli des bacs d'un mètre cube avec cette eau et nous les avons placés côte à côte en une file qui, partant de Tamera, faisait presque les 1000 kilomètres de distance nous séparant de Barcelone!

Cette image a fait basculer notre système de croyances basé sur la rareté.

Nous avons donc commencé la construction. Le premier hiver, le lac et les alentours se sont remplis d'eau pour un bon deux tiers du volume. Après la deuxième saison des pluies, avec des précipitations en dessous la moyenne, il ne manquait que quelques centimètres pour atteindre le niveau des eaux hautes. Le troisième hiver, il est tombé tellement d'eau que nous aurions pu remplir plusieurs autres espaces de rétention. Aujourd'hui, seulement quatre ans après le début de la construction, c'est comme s'il n'y avait jamais eu autre chose que cet espace de rétention. Beaucoup de gens qui visitent Tamera pour la première fois ont du mal à croire que ce n'est pas un lac naturel. Sur les terrasses au bord des rives, nous avons créé un «paysage comestible» et planté des milliers d'arbustes et d'arbres fruitiers. Des animaux sauvages comme la loutre se sont installés.

Les oiseaux sont de retour: 93 différentes espèces d'oiseaux sont recensés, dont certaines sont des espèces rares que l'on trouve seulement dans des habitats riches en eau.

Dès la première année, une nouvelle source est apparue qui coule depuis en continu toute l'année. La construction du Lac 1 n'était qu'un début. Depuis lors, nous avons créé plusieurs autres espaces de rétention d'eau.

En 2011, nous avons construit un espace de rétention d'environ 3 fois le volume du Lac 1. La zone est désormais prête à absorber toutes les eaux de pluies, mêmes les plus fortes et continues. Ce grand espace de rétention est situé au point le plus haut de la vallée. La pression est ainsi suffisamment forte pour irriguer toutes nos terres (tant que cela sera encore nécessaire) sans avoir à fournir d'énergie supplémentaire pour le pompage. Les niveaux des eaux des espaces de rétention situés en aval peuvent également rester stables tout au long de l'année.

Nous présentons un modèle de ce qui pourrait se faire sur l'ensemble de la région de l'Alentejo et partout dans le monde. Sans eau, il n'y a pas de vie. Ou, dit positivement: là où se trouve l'eau se trouve la vie. «Qu'est-ce que cela signifie de vivre avec de l'eau en abondance?»

La visualisation d'un paradis sur terre est possible en se libérant du système de croyance basé sur l'insuffisance. Voici pour conclure une citation de Viktor Schauberger, tirée d'un

essai écrit en 1934, Dax Western des Casser («L'être de l'eau»):

«L'eau est à l'origine de toutes choses. Par conséquent, l'eau est la ressource naturelle universelle de toutes les cultures et le fondement de tout développement physique et mental. La mise au jour du secret de l'eau mettra un terme à toutes formes de spéculation ou de calcul et à leurs excès, qui engendrent les guerres, la haine, l'envie, l'intolérance et les discordes de toutes sortes. Cela signifie la fin des monopoles, la fin de toute domination et le début d'un socialisme naissant du développement de l'individualisme dans sa forme la plus parfaite.

Si nous réussissons à percer le secret de l'eau, à comprendre comment elle peut émerger, alors il deviendra possible de produire toutes les qualités d'eau à n'importe quel endroit, et de rendre fertiles de vastes zones désertiques. Enfin, les prix de la nourriture et de l'énergie mécanique baisseront, rendant inutile leur spéculation.»

Je vous demande à tous de percevoir cette vision. Je vous demande de voir la vraie nature de l'être humain, de comprendre la place de l'humanité, et le rôle que la création de modèles peut jouer dans tout cela. Une personne qui reprend ses droits humains en main s'engage également pour les droits de l'eau, comme le demande Evo Morales, et entre en coopération avec la Nature et ses Êtres. Cette phrase devient alors évidente:

«Eau, énergie et nourriture sont librement disponibles pour toute l'humanité lorsqu'on abandonne les lois du capital pour intégrer la logique de la nature.»

Et la vie prend alors tout son sens.

À PROPOS DE L'AUTEUR: BERND WALTER MUELLER

Né en 1962 à Cologne, en Allemagne.

Chercheur de la nature, spécialiste en construction de Paysages de Rétention d'Eau, permaculteur.

Depuis 2007, il est co-travailleur au Peace Research Centre de Tamera au Portugal, en collaboration avec Sepp Holzer. Aujourd'hui, Bernd Müller est directeur de l'Institut Global d'Ecologie de Tamera et professeur du Campus Global, un centre de formation international pour travailleurs de la paix.



En 1986, il abandonne ses études d'ingénieur dans le système universitaire traditionnel car il n'y trouve pas les réponses qu'il recherche. Il démarre alors sa propre entreprise, gère un magasin d'aliments naturels, travaille en aménagement paysager de jardins et, plus tard, dans le domaine des soins aux arbres.

En 1989, il émigre en Espagne et gère une ferme biologique dans la Sierra Nevada. Il y trouve le calme nécessaire à l'étude des processus naturels par l'observation. Il découvre une nouvelle possibilité de coopération plus subtile entre l'homme et la nature.

Aujourd'hui, il transmet ses découvertes par le développement pratique de modèles écologiques de guérison des paysages et de régénération de la Terre.

LITTÉRATURE CONSEILLÉE SUR L'EAU ET L'ÉCOLOGIE

Pour approfondir le sujet, nous recommandons les ouvrages suivants:

Barlow, Maude; Clarke, Tony: **Blaues Gold. Das globale Geschäft mit dem Wasser**

Braunroth, Eike: **In Harmonie mit den Naturwesen in Garten, Feld und Flur. Kooperation mit der Natur.**

Coats, Callum: **Naturenergien verstehen und nutzen: Viktor Schaubergers geniale Entdeckungen**

Fukuoka, Masanobu: **Die Suche nach dem verlorenen Paradies. Natürliche Landwirtschaft als Ausweg aus der Krise**

Holzer, Sepp: **Wüste oder Paradies: Holzer'sche Permakultur jetzt! Von der Renaturierung bedrohter Landschaften über Aqua-Kultur und Biotop-Aufbau bis zum Urban Gardening**

Holzer, Sepp: **Sepp Holzers Permakultur: Praktische Anwendung für Garten, Obst- und Landwirtschaft**

Kravčík, Michal: **Water for the Recovery of the Climate: A New Water Paradigm***

Lancaster, Brad: **Rainwater Harvesting for Drylands and Beyond, Volume 1, 2nd Edition: Guiding Principles to Welcome Rain into Your Life and Landscape***

Lovelock, James: **GAIA. Die Erde ist ein Lebewesen**

Savory, Allan: **Holistic Management Handbook: Healthy Land, Healthy Profits***

Schauberger, Viktor: **Das Wesen des Wassers: Originaltexte**

Schwenk, Theodor: **Das sensible Chaos**

Yeomans, P. A. and Ken B.: **Water For Every Farm: Yeomans Keyline Plan***

** keine uns bekannte deutsche Fassung*